



Les Centres de femmes y étaient...



en nombre,

en force

et en toute

solidarité !



L' R DES
CENTRES DE
FEMMES
DU QUÉBEC



Les Centres de femmes y étaient ... et de plain-pied !

Dans tous les coins du Québec, du plus petit village à la plus petite agglomération, dans les 17 régions de la province, en passant par Montréal et Ottawa, les Centres ont mis en place un immense réseau routier de fourmis besogneuses où des milliers de femmes (et d'hommes) ont marché. Ce réseau en a mené plusieurs jusqu'à New York, et pour certaines d'entre elles, c'était la première fois.



Et pour que ce réseau soit littéralement envahi de marcheuses, il aura fallu non seulement une organisation routière (entendons ici un travail considérable de logistique), mais aussi et surtout un travail souterrain d'éducation populaire, un vaste chantier de sensibilisation. Car pour que le projet de la Marche mondiale soit compris et porté, il a fallu le faire connaître; il a fallu faire en sorte que chaque femme, chaque marcheuse, chaque personne qui adhère au projet et fait siennes les revendications en saisisse le sens dans sa globalité et dans ses détails.

Il aura fallu de la confiance, de l'amour et une forte dose de détermination pour s'embarquer dans un projet aussi démesuré ; il aura fallu du temps, de la patience et de la générosité pour en faire une réussite. Les Centres de femmes ont joué un rôle majeur dans cette réussite. En concertation avec leurs partenaires féministes de tous les milieux, ils ont contribué à faire de la mobilisation des femmes québécoises contre la pauvreté et la violence une magistrale démonstration de solidarité.

Nous voilà rendues un an plus tard. Déjà !!! Une année s'est écoulée depuis l'événement qui a marqué, selon plusieurs, l'histoire du Québec et du monde, cette histoire avec un grand H faite de grands événements mais aussi de ce qui arrive dans la vie personnelle de chacune d'entre nous. En fait, l'histoire, c'est nous qui la faisons, et chaque personne participe à sa fabrication.

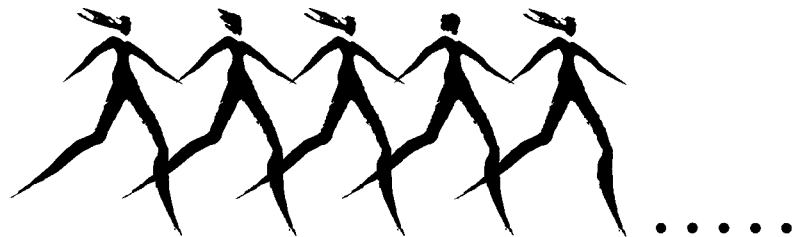
Les temps sont révolus où les femmes étaient dépossédées de leur propre histoire et occultées de celle avec un grand H. Aujourd'hui, nous mettons en place les moyens pour éviter que cela ne se reproduise. D'où l'importance de laisser des traces. D'où l'importance, évidemment, de dire et d'écrire pour conserver dans notre mémoire collective les événements qui construisent notre passé et par là même notre avenir. La Marche mondiale des femmes en l'an 2000 fait dorénavant partie de ces événements.

Qui dit mémoire dit souvenirs, lesquels peuvent prendre diverses formes. Ici, c'est un bulletin commémoratif de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000, fait par les Centres de femmes du Québec. Ce bulletin spécial se veut un hommage au travail et à l'engagement des femmes dans les Centres : les participantes, les travailleuses et les bénévoles. C'est donc leurs témoignages qui forment un émouvant kaléidoscope. Il s'agit parfois d'une phrase, parfois d'un poème, parfois d'un journal de bord, d'une photo ou d'un collage de photos ; quelle que soit leur forme, visuelle ou textuelle, ces souvenirs portent tous un message similaire : se souvenir.

Un mot revient très souvent d'un texte à l'autre, une sorte d'écho interminable : solidarité. Ce terme, ce mot devient, dans ces messages, une émotion palpable, l'émotion de l'une s'ajoutant à celle de l'autre et ainsi de suite pour former cette immense toile de solidarité mondiale. La marcheuse de Ville-Marie rejoint la marcheuse du Mozambique grâce à ce mot : solidarité. Au-delà d'un terme, c'est une charge émotive que chaque marcheuse semble avoir vécue.

Et la suite alors !... C'est aussi une préoccupation qui ressort de ces morceaux de vie, un besoin évident de faire le pont entre ce présent déjà devenu un pan d'histoire et notre avenir. La Marche porte un projet de justice, d'égalité et de paix. Ce projet s'est nourri des pas de toutes celles et ceux qui nous ont précédées : les suffragettes, les grévistes, les sans-terre, les résistantes de tous genres ; il se nourrira de nos pas et de ceux de nos enfants. Nous y étions et nous y serons encore et encore.

Le comité de coordination de L'R



New York, le 18 octobre 2000



New-York, 18 octobre 2000

Laurent, mon amour grand comme la terre entière, mon fils,



Je viens de vivre une expérience de solidarité si extraordinaire qu'elle me paraît incommunicable ! J'aimerais malgré tout tenter de partager avec toi ce moment très important de ma vie.

Depuis une semaine, j'ai rencontré des tas de femmes, de partout dans le monde, de très belles femmes. Elles provenaient de 100 pays ! Des Philippines et le Japon, de l'autre bout du monde... des femmes venues d'aussi loin que l'Inde, les Philippines et le Japon, de nombreuses Européennes. Du côté des Amériques, nous étions aussi nombreuses : il y avait des femmes autochtones, des femmes du Mexique venues en caravane à partir du Chiapas, des Haïtiennes, des femmes venues d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud, des États-Unis et du Canada. Il y avait aussi plusieurs Québécoises et parmi elles, des militantes de nombreux centres de femmes. J'étais entourée de milliers de femmes ; 10 000 nous étions !

Tu te rends compte ?

Nous étions là, ensemble, pour dire aux décideurs des institutions financières internationales que nous sommes décidées à faire changer les choses. Nous avons interpellé directement les présidents de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Nous sommes venues leur dire que la pauvreté et la violence faite aux femmes, c'est assez. Des femmes d'Afghanistan, de Colombie, du Kurdistan, de Palestine, du Rwanda et de la République fédérale de Yougoslavie ont parlé avec

émotion des atrocités commises à l'endroit des femmes et des enfants à cause des conflits armés. Nous avons demandé à l'ONU de faire sa part dans l'atteinte de valeurs telles que l'égalité, la liberté, la paix, la solidarité, la tolérance, le respect de la nature et le partage des responsabilités du développement économique et social. Ces grands mots veulent simplement dire que nous voulons un monde meilleur. Tu sais que des millions de cartes d'appui signées dans le monde entier ont été remises à l'ONU ; il y en avait 4 736 000 et peut-être un peu plus... tu sais combien le calcul et les chiffres ça peut être mêlant !

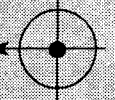
Ce matin, des déléguées de partout dans le monde ont déclaré que cette marche que nous avons entreprise ne doit pas s'arrêter, que nous allons continuer de marcher pour être entendues, pour que le grand désordre du monde arrête de faire du mal aux gens.

Durant ces derniers jours, tu étais là près de moi. Tu étais avec moi quand je me suis adressée à la foule dans Union Square pour raconter nos rencontres avec les « grands de ce monde », tu étais avec moi quand les femmes se sont passé de main à main les centaines de boîtes renfermant les fameuses cartes d'appui ; toujours tu étais au plus profond de mon cœur. Car c'est aussi pour toi, pour que tu puisses vivre un jour dans ce monde meilleur que nous menons toutes ces actions.

Bientôt, il sera minuit. Je rentre demain à Montréal. Dans quelques heures, je serai de nouveau près de toi. J'ai hâte de te retrouver ; j'ai hâte de t'entendre me raconter comment s'est déroulée la Marche des femmes dans les rues de Montréal et comment toi et ton père avez vécu cet événement.

Michèle,
Ta maman qui t'aime et t'embrasse.

Michèle Asselin est déléguée de L'R des centres de femmes du Québec au Comité de coordination de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. Elle faisait partie de la délégation québécoise lors des rencontres au Fonds monétaire international, à la Banque mondiale et à l'ONU.



La Marche mondiale et le beau risque

ou les moyens et les ressources pour la mobilisation

En septembre 1999, c'est le début de l'aventure du beau risque. Pour une période de deux années, nous ne participerons à aucune activité de concertation, de partenariat et de représentation afin de nous concentrer uniquement sur notre mission. Ainsi, l'équipe des travailleuses sera entièrement disponible et affectée à cet objectif. Dans notre plan d'action adopté lors de l'assemblée générale annuelle, en juin 1999, la Marche mondiale est en gros plan, sans être cependant le focus de l'année. Celui-ci porte en effet davantage sur la vie associative, et la Marche mondiale est vue comme l'un des moyens privilégiés pour atteindre nos objectifs.

D'octobre 1999 à mai 2000, notre action principale consiste en une vaste tournée locale de tout le mouvement associatif, à l'exception des groupes de l'âge d'or. Nous procédons à des appels téléphoniques afin de joindre tous les présidents et présidentes des différents groupes ainsi que les 13 municipalités du territoire. Toute une correspondance visant à confirmer des rencontres et à transmettre des remerciements ainsi que de nombreux contacts pour placer tout cela dans l'agenda se mettent en branle. Après avoir préparé une conférence d'une durée d'environ 30 minutes, nous partons avec notre bâton de pèlerine prêcher la bonne nouvelle de la Marche mondiale, dans l'espoir de susciter éveil et questions. Dans la plupart des cas, les membres des Cercles de fermières, des Chevaliers de Colomb, de l'AFÉAS, du club Richelieu local, des Filles d'Isabelle, des clubs optimistes, des Cœurs d'or, des diverses chorales et des Artisanas de paix n'ont pas encore entendu parler de cet événement de solidarité internationale unique dans l'histoire

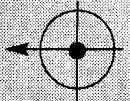


de l'humanité. Soucieuses de demeurer humbles, nous estimons toutefois important d'apprendre à toutes et à tous qu'il s'agit d'une initiative québécoise, la fameuse bouteille à la mer de Beijing.

Nous rencontrons 824 personnes pendant l'année, une statistique facile à compiler. Certaines d'entre elles joueront un rôle important, voire prépondérant, dans l'organisation des activités de la Marche mondiale en octobre 2000. Mentionnons le précieux apport de certains groupes d'hommes dans le cadre de la campagne de signature des cartes d'appui. Notre objectif de départ est de 1 000 signatures, mais nous en recueillons plus de 3 000 sur une population rurale d'environ 24 000 personnes, dont près de 5 000 ont moins de 18 ans.

Avril 2000, c'est la formation du Comité local d'organisation de la Marche (CLOM). Trois femmes de la communauté se joignent à deux travailleuses du centre. Le recrutement est facile. Très rapidement, nous adoptons une orientation de décentralisation des activités sur l'ensemble du territoire. L'idée retenue dans un premier temps est de recruter une femme ressource dans chacune des municipalités. Là, le recrutement ne sera pas facile, et notre inquiétude porte sur la représentation de tous les villages.





Dans la MRC de Thérèse-De Blainville

C'était le matin du 13 octobre 2000. Des dizaines de femmes fourmillaient dans les étroits locaux du centre Rayons de femmes Thérèse-De Blainville afin de voir aux derniers préparatifs de ce grand événement dont toutes parlaient.

Après plus de deux ans d'attente, deux années généreusement parsemées de rencontres de planification, d'organisation, d'information, de sensibilisation et de conscientisation, le jour J était finalement arrivé.

Plus les heures avançaient et plus nous pouvions sentir la fébrilité qu'il y avait dans l'air. Les femmes, les hommes et les enfants arrivaient par petits groupes, chaussures de marche aux pieds et bardés d'un dossard jaune à l'effigie de la Marche mondiale. Des éclats de rire fusaient de partout. Chaque personne se voyait remettre un ballon de couleur différente à conserver pendant toute la marche.

Tout était maintenant en place. Après les discours d'ouverture, l'aventure nous attendait. Au rythme de la chanson thème de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000, les 450 personnes présentes ont déambulé dans les rues de Sainte-Thérèse, Rosemère et Boisbriand, où le contingent de la MRC de Deux-Montagnes a emboîté le pas. Des slogans et des chansons ont animé cette longue marche de dix kilomètres qui aura duré près de cinq heures. À l'apogée de la Marche, nous étions tout près de 650 personnes.

C'est par une volée de ballons multicolores, symbole d'espoir et de liberté, que l'arrivée des femmes sur le grand lieu de ralliement à l'Aréna de Boisbriand a été soulignée. Dans un geste symbolique, les personnes présentes ont scandé, en lâchant leurs ballons dans les airs : « Amour et abondance pour toutes les femmes solidaires et sans frontières ; paix et justice pour les unes et les autres ; respect et dignité pour les

femmes du monde entier ; espérance et harmonie d'une femme à l'autre ; reconnaissance et tendresse pour toutes les femmes de l'humanité ; joie et bonheur pour toutes les femmes de tous les pays et de toutes les nations. »

Cette journée mémorable s'est achevée dans un concert d'humour et de joyeuse solidarité dans le cadre du grand rassemblement régional. Le spectacle, animé par Johanne Fontaine et Johanne Doré, réunissait sur scène Assar Santana, Sylvie Legault et Françoise David.

Pour les femmes, la Marche mondiale a été un voyage, une aventure, une découverte. Le sentiment de participer non seulement à une action locale, mais aussi à un mouvement d'envergure mondiale est venu éveiller, chez plusieurs, la fibre militante qui sommeillait au plus profond d'elles-mêmes, en plus de faire naître une nouvelle solidarité avec les femmes du monde entier et l'espoir qu'un jour il n'y aura plus de violence, plus de pauvreté.

Dans la foulée de cette Marche mondiale des femmes, le potentiel organisateur du centre Rayons de femmes Thérèse-De Blainville, organisme qui en est à sa troisième année d'activités, a été reconnu par ses pairs. Des alliances solides ont été créées tant avec les différents organismes de la région qu'avec des partenaires qui ignoraient jusqu'alors notre existence.

C'est pourquoi, « plus que jamais, fortes et déterminées », les femmes de la MRC de Thérèse-De Blainville poursuivront leurs luttes, dans le cadre du comité local chargé du suivi de la Marche mondiale, afin de mettre un terme, une fois pour toutes, à la pauvreté et à la violence faite aux femmes.

Centre Rayons de femmes

Grandeurs et misères de l'organisation de la Marche

Une marche mondiale, c'est bien évident, ça ne s'organise pas si facilement. La Marche a été l'événement marquant de l'année 2000 dans notre centre. Elle a demandé une grosse organisation, on ne peut pas s'imaginer : formation d'un comité et de sous-comités dans plusieurs municipalités, financement, planification de la journée du 10 octobre (autobus, repas, itinéraire, etc.). Elle a aussi exigé un nombre incalculable d'heures de bénévolat, des réunions qui n'en finissaient plus, deux gros concerts-bénéfice avec notre chorale (Des petits pas pour une grande marche) et d'autres activités d'éducation.

Tout ça a été tellement gros que la routine de notre centre s'en est trouvée chambardée pendant deux ans. À un moment donné, j'ai même eu peur d'y laisser mes plumes de colombine tant l'aventure était exigeante. Pourtant, on aurait pu choisir de ne pas s'impliquer, de ne rien faire...

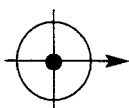
Mais si on retourne en arrière, ce projet nous a permis de réaliser les choses suivantes :

- recevoir, le 21 octobre 1998, la visite de déléguées internationales qui ont partagé avec nous un peu de leur vécu de femme;
- préparer un événement d'envergure internationale et y participer;
- et surtout, voir à l'œuvre la solidarité féminine.

Et le 10 octobre dernier, le résultat de tout ce travail était bien concret : 700 marcheuses (et quelques marcheurs) ont déambulé dans les rues, de Saint-Jovite à Saint-Sauveur, avec au rendez-vous une incroyable ambiance, une minitempête de neige, mais surtout une solidarité bien féminine.

Un gros, gros merci à celles d'entre vous qui m'avez accompagnée dans ce beau projet auquel 159 pays ont participé. Continuons notre travail de sensibilisation et d'éducation à la lutte des femmes.

Monique Morin,
Centre de femmes La Colombe



BAS-SAINT-LAURENT

Pédalons à New York

8



Très tôt le matin du 17 octobre, Christine, Guylaine et moi nous rendons dans le nord de Harlem, au Mitchell Square (à l'angle de la 167^e et de Saint-Nicholas), afin de nous préparer à transporter à vélo les cartes d'appui aux revendications recueillies dans chacun des pays et territoires où il existe des groupes participant à la Marche. Nous devons les transporter à

travers les quartiers les plus pauvres de New York jusqu'à leur point d'arrivée, l'ONU. Nous allons pédaler sur plus de 20 kilomètres.

Nous mettons la main à la pâte pour les derniers préparatifs. On nous donne un coup de main pour protéger les cartes dans les paniers, fixer solidement les paniers au guidon et attacher les pancartes aux bicyclettes. Nous choisissons nos vélos ; Christine enfourchera un tricycle transportant les cartes d'appui, et nous allons l'accompagner avec des bicyclettes munies de belles pancartes sur fond coloré où

sont inscrits les noms des pays et des territoires participants ainsi que le nombre de signatures récoltées. Nous sommes entourées de femmes venant de partout dans le monde. Une femme africaine nous dit qu'elle n'a jamais fait de vélo ; ce sera son baptême ! Nous sentons l'excitation, la joie, et le climat de solidarité est si fort qu'il nous donne le vertige. Quelle aventure ! Nous sommes heureuses d'être là et de vivre cette belle expérience.

Assises sur nos vélos, nous prenons une grande respiration, ça y est, c'est le départ... Nous pédalons dans Harlem... Un contingent d'environ 40 vélos conduits par des femmes, dans les quartiers les plus démunis de New York... Les gens nous demandent ce que nous faisons, et nous leur répondons en anglais : « World March of Women » ; certains lèvent le pouce en signe d'appui. Dans le contingent, des femmes du Chiapas nous crient des slogans en espagnol, d'autres venant des États-Unis scandent des slogans en anglais et nous y allons, avec nos consœurs québécoises, de nos slogans en français, toutes unies dans le même but !

Heureusement, il fait beau, pas trop froid – un ciel gris mais pas de pluie. Le trajet n'est pas facile, car aucun système de sécurité n'a été mis en place. Nous devons circuler entre les autos, les camions, les piétons ; les voitures nous coupent, les piétons ne nous voient pas. Un camion tourne un coin de rue un peu serré et manque de frapper Christine... Blanches comme des draps, Guylaine et moi échangeons un regard : ça va, rien n'est arrivé ! Je regarde le chauffeur dans les yeux, je suis sûre qu'il se souviendra de moi... À un autre coin de rue, nous sommes un groupe d'une dizaine de vélos ; un piéton traverse sans nous voir et une cycliste l'accroche au passage et tombe de son vélo. Les automobilistes klaxonnent, et nous savons que ce n'est pas en témoignage d'appui, mais bien en signe d'impatience.

Dans le contingent, les femmes s'entraident. Une Africaine a un peu de difficulté à pédaler ; ce n'est pas grave, on la pousse un peu. Certaines cyclistes décident de faire un peu de sécurité. On donne des indications aux chauffeurs. Aux intersections, certaines d'entre nous bloquent les rues transversales, ce qui permet de garder

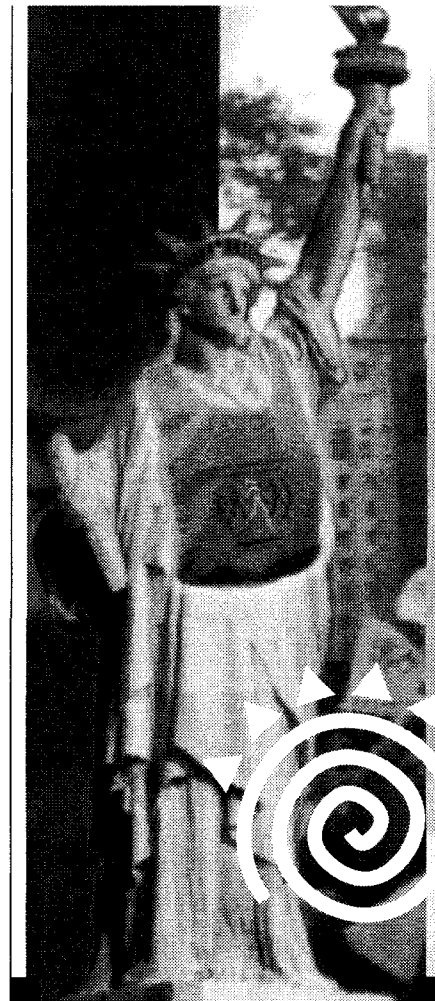
le groupe ensemble. Nous circulons un peu mieux.

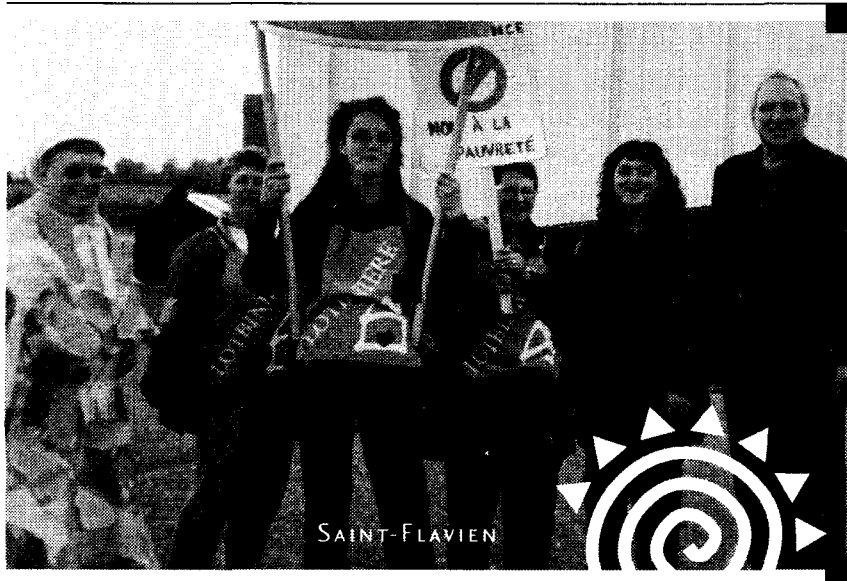
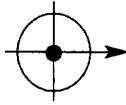
En cours de route, nous essayons d'imaginer les femmes qui nous attendent, là-bas à l'ONU. Plus nous pédalons et nous approchons du but, plus nous sentons l'excitation nous gagner. C'est quand même extraordinaire de se retrouver là !

Notre arrivée se fait discrète, mais plusieurs femmes nous attendent pour faire la chaîne afin d'aller porter les cartes d'appui dans les couloirs de l'ONU. Il y a beaucoup d'animation à la place Dag Hammarskjold. Des femmes venues du monde entier, banderoles au vent, portent des slogans divers écrits dans une multitude de langues et exprimant nos deux demandes : « La pauvreté et la violence faite aux femmes : c'est assez ! » Nous faisons le tour du parc, en regardant avec des yeux d'enfant toutes ces femmes si belles, venues de partout, presque comme si c'était un rêve. Des femmes qui, dans leur coin de pays, ont travaillé sur le même projet que nous, avec le même cœur et le même espoir !

Nous parcourons l'autre moitié de l'île de Manhattan à pied, en marchant à côté de nos vélos jusqu'à Union Square, où va se dérouler le spectacle de clôture de cet immense moment de solidarité. Le cœur léger et fières de ce que nous venons d'accomplir...

Nathalie St-Onge,
Maison des femmes de Rimouski





Dans Lotbinière, le Comité femmes a lancé officiellement la Marche le 8 mars 1999. C'est lui qui a été l'instigateur et le « moteur » de la Marche dans notre région. Pendant toute l'année 1999-2000, nous avons sensibilisé les gens de notre MRC à ce grand projet. En plus de signer la carte d'appui, plusieurs personnes ont inscrit sur un « pied » une revendication qui leur tenait à cœur.

Au départ, ces « pieds » devaient suivre les marcheuses et décorer les salles, mais avec une corde de plus de 150 « pieds », de l'imagination et un peu de temps, madame Pelletier s'est fabriqué... une belle robe du Millénaire !

Centre-femmes Lotbinière

Le Centre-Femmes La Jardilec et le Comité local pour l'organisation de la Marche mondiale (CLOM) sont à l'origine du projet visant à ériger une œuvre d'art commémorant la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. Cette œuvre d'art demeurera un symbole culturel et universel indéniable de la femme en marche dans le temps et ouverte aux différences. L'implication de partenaires financiers et la collaboration des artistes ont permis la réalisation de ce projet.

Centre-femmes La Jardilec

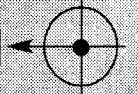
► Quand la matière nous parle des femmes, de leur marche, de leur cheminement à travers le monde et le temps, c'est par la voie des sens et des symboles qu'elle s'exprime. La femme de pierre, primitive, renferme dans son corps l'histoire, l'origine, l'instinct. Inspirée des inukshuks inuits, c'est la sentinelle, la gardienne des valeurs. La femme de bois, aux courbes douces, respire la sensualité, la sensibilité. Elle détient la vie en son sein, le pouvoir de reproduction et la tradition. La femme d'acier, femme d'aujourd'hui, femme de demain, femme d'action, au bassin fleurissant de l'histoire des deux autres, se propulse vers l'avenir, le visage lumineux et portant en sa base la trace de tous ceux qui l'appuient et qui marchent avec elle. Trois matières différentes, des races et des cultures différentes qui s'unissent et avancent.

Sara Chamard,

Idée originale de Sara Chamard.

Conception et réalisation : Sara Chamard, Jacques Thibault, Alexandre L'Écuyer et Gilles Doyon.





De Ville-Marie à New York... pour que ça change !

Extrait du journal de bord relatant la Marche, du 12 au 17 octobre.

> 14 octobre 2000 : rassemblement québécois à Montréal.

Nous arrivons au parc Lafontaine vers neuf heures. Nous sommes parmi les premières à débarquer. Il y a tout plein de kiosques un peu partout, mais nous devons d'abord nous débarrasser de nos bagages ! Une fois cette tâche accomplie, nous marchons dans le parc. Nous avons l'impression de ne pas avoir assez de nos deux yeux pour tout voir ! Kiosques de peinture, de musique, de théâtre, d'articles promotionnels, de culture, il y en a pour tous les goûts ! À mesure que le temps passe, le parc se remplit. Avant le départ, nous ne voyons que des gens, partout, partout, partout ! Chaque région est bien identifiée : nous voulons nous connaître. Nous sommes la troisième région du contingent à prendre le départ. Trente-quatre mille personnes crient haut et fort leur désir d'être enfin entendues et demandent des changements concrets. Tout le long du trajet de trois kilomètres, il y a des chorales, des musiciennes et plusieurs supporteurs, hommes et femmes. Des panneaux ressemblant à des panneaux routiers affichent des contenus féministes. Près d'un viaduc, on a installé 543 rubans représentant les 543 femmes et enfants du Québec qui ont été assassinés par un homme depuis le drame de Polytechnique, il y a 11 ans. Lorsque nous passons sous le viaduc, le bruit de nos cris est amplifié à tel point que nous avons l'impression d'être un million ! Certaines observent la minute de silence sous ce viaduc. Pour ma part, c'est à mon arrivée à la Place des Arts que je la vis. Une minute de silence observée par des milliers de personnes et pendant laquelle nous pouvons entendre une mouche voler. Ce sont des moments très forts que nous vivons et partageons avec 34 000 personnes, majoritairement des femmes. À propos, nous sommes arrivées à la Place des Arts depuis plus d'une heure trente et la marche n'est pas encore terminée ! Il y a encore des personnes qui arrivent ! Imaginez... Nous avons l'impression de pouvoir soulever des montagnes par la force de nos convictions, de nos cris, de notre silence... (...)

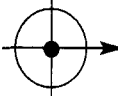


> 15 octobre 2000 : rassemblement canadien à Ottawa.

Ce dimanche, nous partons pour la grande ville de Hull afin d'aller remettre les demandes canadiennes à M. Jean Chrétien. Encore une fois, toutes les régions du Québec sont rassemblées au parc Jacques-Cartier, ce qui peut représenter près de 20 000 femmes. C'est avec un dynamisme éclatant que nous traversons le pont Alexandra, en scandant nos plus beaux slogans. (...) Arrivées près du Parlement, nous voyons une seconde troupe se joindre à nous : les femmes canadiennes ! Nous sommes maintenant 50 000 à hurler notre fierté d'être femme. Des femmes chantent, dansent et jouent du tambour en arborant un sourire émerveillé devant cette manifestation si gigantesque. À notre arrivée au Parlement, un spectacle est présenté. Pour ce qui est des réponses de M. Chrétien, aucune ! Aucun montant d'argent ne sera versé pour nos revendications ! « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! » Cinq heures ont sonné et le contingent de l'Abitibi-Témiscamingue diminue une seconde fois. Pour 83 femmes, l'aventure de la Marche mondiale se termine ici. Malgré la tristesse de voir cet événement historique prendre fin, la plupart sont bien heureuses de pouvoir retrouver, après quatre jours de vie collective, leur chez-soi, et surtout leur lit ! Pour les 117 qui continuent l'aventure, un lit les attend aussi à Longueuil. Quelle chance !

Stéfanie Paquin

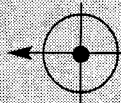
Le texte intégral est disponible au :
Centre des femmes de Ville-Marie



Voici, en vrac, ce que des femmes de la Côte-Nord ont ressenti lors de la Marche mondiale des femmes.

- J'ai été très heureuse que le centre Le volet des femmes me permette de vivre une si belle expérience.
- Ce qui m'a beaucoup impressionnée, c'était de voir des milliers de femmes, de toutes les nationalités, venues de partout dans le monde dans un même but. Quelle solidarité !
- Nous formions une grande famille, nous avons côtoyé des femmes qui ont vécu des agressions, de la violence, etc. Ça nous a permis de prendre conscience des avantages à vivre dans nos petits milieux, même si la violence peut s'exercer partout.
- Pour moi, c'est une expérience enrichissante et une prise de conscience qui va m'inciter à être plus attentive à mon entourage. Ce voyage m'a dérangée dans le bon sens. Je ne verrai plus la vie de la même façon.
- Le moment le plus marquant fut celui des fleurs jetées à l'eau à Tadoussac. Ça a été un silence qui parle, un silence respectueux, un silence lourd d'émotions. Je frissonne juste à en parler !
- J'ai beaucoup apprécié la pièce de théâtre à Tadoussac et l'accueil chaleureux jusqu'à Montréal.
- C'est avec beaucoup d'émotions que nous remercions les organisatrices de cette marche. Nous avons vécu une belle aventure qui restera longtemps gravée dans notre mémoire.

Centre Le volet des femmes, Aguanish



J'aimerais faire partager ce que j'ai vécu à l'automne 2000, lors de la grande Marche des femmes. Tout a commencé à mon centre de femmes ; les travailleuses m'ont parlé de cette marche que les femmes organisaient à la grandeur de la planète. Ça m'excitait pas mal de participer à une marche en même temps que toutes les femmes de la terre. J'y ai bien pensé avant de m'inscrire, car je suis monoparentale, alors je devais trouver et payer une gardienne pour deux jours. Ma voisine, qui voyait à quel point j'étais intéressée et qui trouvait que c'était important de marcher contre la violence et la pauvreté, m'a demandé de marcher pour elle aussi et m'a offert de garder les enfants en guise de contribution.

Je suis donc partie à mon centre de femmes le vendredi 13 octobre à neuf heures avec mon sac à dos, prête à vivre une belle expérience de femmes. Que c'était beau la marche dans notre village avec la belle bannière de Lanaudière. J'étais un peu gênée au début de me promener dans les rues du village où tout le monde me connaissait, mais ça s'est vite passé quand j'ai vu que beaucoup de gens se joignaient à nous. Nous avons ensuite marché à Joliette et vécu une belle expérience à Mascouche. Nous avons dormi à Repentigny où toutes sortes d'aventures ont resserré les liens entre les femmes. Le souper, le spectacle, le système d'alarme qui se déclenche dans la nuit...

Le lendemain, à Montréal, j'étais pleine d'énergie malgré la fatigue de ma nuit blanche. De voir toutes ces femmes qui marchaient pour moi et avec moi pour que je ne sois plus aussi pauvre me faisait tellement de bien.

De voir cette foule de femmes avec les mêmes idées que moi faisait que je n'étais plus seule dans mon petit village un peu plus pauvre à chaque année. Cette marche m'a donné des ailes pour continuer à me battre contre ma pauvreté et celle des autres.

Je n'étais plus gênée le mardi 17 octobre de faire du bruit pour dénoncer ma pauvreté. J'ai pris un tambour et chaque coup porté dénonçait ma pauvreté, dont je ne suis pas coupable.

En passant, je voudrais dire que ma voisine a aussi participé à la marche à sa façon, comme beaucoup de femmes absentes le 14 octobre 2000.

Merci à mon centre de femmes de Saint-Jean-de-Matha. Merci à ma voisine Linda. Merci à toutes les femmes.

Violaine,
Centre Au cœur des femmes,
Saint-Jean-de-Matha

Une action de femmes jamais vue dans l'Histoire !

Un mouvement, un processus, une sensibilisation, une conscientisation qui a touché des milliers de femmes et d'hommes du monde entier.



Pour moi, l'aventure a commencé en mai 2000 au centre Au cœur des femmes de Saint-Jean-de-Matha par des marches hebdomadaires. En octobre, j'ai participé à une marche locale et à la Marche à Montréal avec ma fille de 12 ans (je voulais qu'elle goûte à ce moment historique).

Cette journée « mémorable » a nourri toutes les cellules de mon être de la « solidarité ». Dire ce beau mot est une chose, mais le vivre déclenche, fait naître en soi un sentiment d'appartenance : nous nous sentons toutes reliées en marchant vers le même but. « Prenons la place que nous n'avons jamais eue. »

Lors de cette journée inoubliable, pleine d'émotions, je n'avais jamais été aussi fière et heureuse d'être une femme. Je porte depuis en moi les fruits de cette marche, et la force que j'ai ressentie d'être un instant à ma place grandit chaque jour en moi. La Marche mondiale des femmes est pour moi l'événement déclencheur de ma foi profonde en la solidarité des femmes.

Line,
Centre Au cœur des femmes,
Saint-Jean-de-Matha

TÉMOIGNAGES



la Marche mondiale des femmes en juin 2000





ENTREFEMMES
ITALIENNES
MONTREAL

Coalition de l'île de Montréal

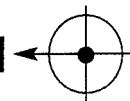
ST-LÉONARD

ÉTABLISSONS DES LOIS
POUR

MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES À MONTRÉAL

Le pour changer le monde!
femmes de Québec

CABANO



Membre du Centre des femmes de Laval et du comité de la Marche des femmes, j'ai partagé des moments inoubliables. Je participe à ce grand événement et je partage avec d'autres femmes des idées.

Huit ans sont passés depuis 1992. Il y a eu des gros progrès. Il reste encore beaucoup à faire dans le système.

Les coupures, on en a assez, on croit qu'un jour toutes les femmes de la « planète Terre » se donneront la main pour crier encore plus fort pour faire le changement.

Le troisième millénaire (« mondialisation ») doit faire en sorte que les choses changent, que nos revendications portent fruit pour les femmes et les enfants. Éliminer la discrimination, la violence, la pauvreté ; il faut que cela cesse ! On se doit d'être vigilantes, constructives et de transmettre nos connaissances à la nouvelle génération. Accepter les différences. Un pas, cent pas, mille pas... Merci à l'équipe de m'avoir permis de partager ce temps présent si précieux.

Ginette, retraitée active,
Centre des femmes de Laval

La suite logique



1992 – Je participe à la quatrième Conférence nationale des femmes à Ottawa.

Travaillant dans le milieu hospitalier, syndiquée, je m'implique dans le comité de Condition féminine. Nous discutons des droits, de l'équité en emploi, de mettre fin à la discrimination systémique, de la violence faite aux femmes et de la pauvreté.

Nous constatons que les femmes continuent d'assumer la responsabilité première des repas, de l'entretien de la maison et de l'éducation des enfants. La discrimination, la pauvreté, la violence et les responsabilités familiales ainsi que la double tâche excluent les femmes et les maintiennent en marge de la plupart des organisations sociales, politiques et économiques.

Nous affirmons que « les choses ne changeront pas tant et aussi longtemps que nous ne déciderons pas de changer le système et nous-mêmes ». Nous nous devons de sensibiliser nos gouvernements, mais en premier lieu nous-mêmes, par notre intelligence, notre vigilance et notre suivi, dans notre entourage, notre environnement, avec diligence et application. Nous devons surtout éliminer la pauvreté par l'intelligence du PARTAGE DES BIENS, l'éducation, la formation, s'en faire un devoir en tant que citoyenne responsable du Monde, en tant qu'ÊTRE humain.



Ma cousine de 14 ans et moi avons marché pour les femmes, car nous trouvons primordial que des actions soient faites afin d'améliorer le sort de celles-ci.

Nous sommes conscientes que plusieurs choses ont changé depuis cinquante ans, mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir afin que les femmes aient une place égale aux hommes.

Nous avons été émuës de constater que les femmes ont réussi à organiser une marche aussi importante partout dans le monde. Nous sommes fières d'avoir participé à la Marche des femmes à Laval.

Il faut continuer, car la solidarité de toutes les femmes réussit à changer les choses.

Sochan Sam et Dalima Hong,
Centre des femmes de Laval



Je me fais souvent dire : « Tu as une vie stable, un bon mari, des grandes filles autonomes, un travail que tu aimes, pas de dettes, etc. Qu'est-ce que cela te donne de t'impliquer dans une activité comme la Marche mondiale des femmes ? Pourquoi aller marcher pendant quatre jours, t'impliquer comme bénévole, etc. ? »

Ma réponse est simple : J'ai marché pendant quatre jours pour remercier les femmes et en souvenir de celles qui se sont impliquées dans leur vie pour qu'aujourd'hui nous les femmes ayons un début d'égalité, de liberté, de reconnaissance. J'ai marché en regardant ces femmes âgées et en pensant à elles, surtout à Madame Parent, ces femmes qui, au contraire de nos jeunes filles modernes, se disent que tout n'est pas encore acquis, que la lutte continue, que le chemin est encore bien long.

J'ai marché pour que le jour où je serai grand-mère, mes petites-filles puissent avoir une vie plus sécuritaire, un avenir décent. Surtout, un avenir où la violence n'aura plus sa place.

J'ai marché en pensant à ces femmes qui se font mutiler, à ces femmes obligées de se couvrir, à ces femmes que l'on marie de force, à ces petites filles qui ne sont pas souhaitées, et encore...

J'ai marché pour que les mots « solidarité avec les femmes du monde entier » prennent leur vraie signification, ces mots qui ont pris toute leur importance lorsque la Marche québécoise est arrivée à Ottawa et s'est fondue avec la Marche canadienne pour former un grand mouvement qui m'a tant émue que j'en ai versé des larmes.

Voilà pourquoi j'ai marché et pourquoi je me suis impliquée.

Eugénia,
Centre des femmes de Laval

Trois femmes, trois jours à New York



Une expérience mémorable qui changera le monde, qui fera sûrement faire un grand pas... ou du moins une implication sans pareille dans le mouvement international des femmes, c'était notre objectif. Nous avons chacune vécu une expérience personnelle parmi la foule. Voir tant de femmes venues de si loin, disant toutes la même chose : « Non à la violence, non à la pauvreté ! » Marchons, marchons toutes et tous ensemble. Mission accomplie !

Les trois femmes ont ensuite visité New York un peu, mais oh trop peu !... J'ai pris une bouchée de la Big Apple, et j'y retournerai un jour. Times Square, Union Square, Broadway, Macy's, Saks, Trump Towers en finissant par une marche à Central Park. Je me suis sentie comme Alice au pays des merveilles, ce voyage étant ma première visite à New York et donc mon baptême, j'ai bien crié... Merci à Suzanne, merci à Madeleine, merci au centre Échange entre femmes, merci à Françoise David et à la FFQ, un gros gros merci à Malika, à Martine-Ève et aux bénévoles. Merci aux femmes du Québec. Merci aux femmes du monde. Thank you. Muchas gracias.

**Lise Couturier, Suzanne Trudel,
Madeleine Tessier,**
Centre Échange entre femmes de Saint-Laurent



Malgré les efforts surhumains que les femmes ont investis dans le processus de la Marche du millénaire, je suis un peu sceptique concernant les résultats escomptés. Les gouvernements ont-ils entendu nos revendications ? Vont-ils y donner suite ? Je leur donne le bénéfice du doute.

En ce qui nous concerne, nous les femmes, ce fut un succès sans précédent. Nous devons être fières de toutes les marches qui se sont déroulées partout dans le monde et nous devons continuer de nous battre afin qu'un jour des choses se réalisent.

Monique Désilets,
Centre Échange entre femmes de Saint-Laurent



J'ai participé à plusieurs événements de cette Marche avec enthousiasme, portée par la foule et les slogans, tout excitée par la belle préparation faite par les femmes du centre Échange entre femmes.

Les changements seront peut-être longs à se produire... Il y aura des déceptions. Il y en a déjà eu, mais les gouvernements ne pourront pas toujours se fermer les yeux et les oreilles.

Ces déplacements de foule, cet enthousiasme débordant de millions de femmes qui, à travers le monde, ont osé se montrer dans la rue, s'unir

pour scander des demandes très légitimes en soi, ne resteront pas lettre morte.

À petits pas, la conscience sociale s'élargira de pays en pays ; la mondialisation jouera sur les esprits comme sur les fonds monétaires.

Le meilleur slogan que je retiens de la Marche est « Nous voulons changer le monde, nous voulons un nouveau monde ». Et je veux croire à l'accomplissement de ce rêve.

Michèle Gavouyère,
Centre Échange entre femmes de Saint-Laurent



Bien qu'il y ait eu beaucoup de revendications pendant la Marche mondiale des femmes, les gouvernements d'ici ne nous donnent que des miettes. Ils sont davantage intéressés à se battre entre eux et à se faire élire.

Par contre, dans les autres pays, particulièrement ceux du tiers-monde, vu l'ampleur de la Marche, ces gouvernements seront obligés de réagir. Par peur de l'opinion mondiale, ils seront forcés de faire quelque chose pour les pauvres au lieu de se remplir les poches.

D'ici quelques années, les femmes seront plus conscientisées, et dans un cri d'amour et de révolte, les femmes du monde entier auront gain de cause.

Dilia Kaufmann,
Centre Échange entre femmes de Saint-Laurent

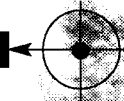


Nos chers gouvernements se sont-ils aperçus que les femmes du monde entier sont solidaires et semblent vivre à peu près les mêmes problèmes ? Au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest, dans les médias, au bulletin de nouvelles, la Marche mondiale des femmes était présente.

Je reviens à nos chers gouvernements. J'ai l'impression que c'est le peuple qui travaille pour eux et non eux qui travaillent pour le peuple.

Femmes du monde entier, bravo !

Paulette Lemieux,
Centre Échange entre femmes de Saint-Laurent



L'ANNONCIATION

Elles ont marché...



Le vendredi 13 octobre 2000, nous étions près de 200 à descendre dans les rues de notre région, la MRC de Deux-Montagnes, pour manifester notre appui aux femmes du monde pour l'élimination de la violence faite aux femmes et l'élimination de la pauvreté. Des femmes extraordinaires ont contribué à la réussite de cet événement. Certaines ont mis la main à la pâte pendant plus d'un an, d'autres quelque temps avant le jour J et quelques-unes la journée même. Je tiens à les remercier et à reconnaître les multiples talents ainsi que la créativité dont elles ont fait preuve. Imaginez, presque un an à travailler ensemble, et ce, sans anicroches !

Certaines d'entre elles nous livrent aujourd'hui ce qu'elles ont vécu :

« Je suis très heureuse d'avoir eu l'occasion de m'impliquer dans l'organisation de la Marche mondiale des femmes. Cette belle expérience m'a permis de me dépasser en prenant conscience de forces intérieures que je ne soupçonnais même pas en moi. Aussi, la Marche m'a apporté le courage de me battre contre les injustices que je vivais personnellement. »

Nathalie Ponton

« Durant toute la préparation et la semaine de la Marche, je me suis sentie dans mon élément. Bien à ma place et bien dans ma peau. Ce fut une semaine très enrichissante, j'y ai rencontré des militantes d'expérience d'une simplicité et d'une générosité extraordinaires. J'ai pu sentir toute cette énergie et ce désir commun d'être ensemble. Ça va prendre une élévation de la conscience pour se rendre compte que nous, les femmes, sommes la moitié de l'humanité. J'encourage toutes les femmes à devenir membres de la Fédération des femmes du Québec. Cette fédération a fait un travail extraordinaire et elle me procure un grand sentiment de fierté, car sans ces femmes, rien de tout cela n'aurait été fait. Donc, soyons membres de la FFQ pour que ça change ! »

Louise Blais

« La Marche mondiale a été pour moi une expérience inouïe. L'énergie, la force, les rencontres, les échanges, etc. Comment les décrire ? Enfin, j'ai vécu des moments inoubliables. »


Caroline Boucher

Jocelyne LeBlanc, responsable du CLOM,
Centre des femmes de Saint-Eustache

témoignages




Pour que les choses changent

 Je fais mien ce leitmotiv qui a entraîné les marcheuses lors de la Marche mondiale des femmes. Pour que les choses changent, voilà une motivation qui est venue concrétiser mon engagement comme bénévole au centre Info-femmes de Mercier-Est. Animée d'un tel désir, je me suis jointe à une équipe organisatrice de la Marche. Préoccupée par la meilleure façon de lutter contre la pauvreté et de contrer la violence faite aux femmes, j'ai été l'artisane du rassemblement des femmes dans mon quartier. À la lueur des falots, nous avons marché, essayant d'éveiller les consciences de tous ceux qui se laissaient interpeller par cette cause...

Nous voulions à tout prix arriver à favoriser, dans l'avenir, le mieux-être de nos semblables. Cette action concrète d'une marche, où nous scandions des phrases qui traduisaient nos vœux les plus légitimes et qui dénonçaient les inégalités, démontrait une détermination à vouloir que les choses changent. Je trouve important d'entretenir longtemps ce feu sacré qui a animé les femmes. Il est important aussi de penser à des actions subséquentes qui prolongeront ce mouvement militant pour contrer la violence et enrayer la pauvreté dont les femmes sont les victimes.

Huguette Poitras,
Info-femmes

 La Marche a été pour moi un moment dense et vibrant. J'ai expérimenté l'énergie, la créativité et le fol enthousiasme des grands rassemblements vécus à l'unisson... un temps précieux de relance dans l'action et la militance.

Simonne

C'est beau et grisant de voir toute cette détermination à marcher vers un même but.

Jennifer

La Marie-Debout

J'ai marché !

Oui, j'ai marché comme je l'avais écrit.

Oui, j'en suis fière, comme je suis bien d'être femme.

Oui, je suis déçue de nos gouvernements.

Comme ils ont peu donné !

Comme ils ont peur de nous les femmes !

Oui, je suis privilégiée d'avoir vu et senti la fierté de milliers de femmes d'ici

et de milliers de femmes de toutes les nations.

Oui, je suis fière d'avoir marché dans les rues de New York

avec les femmes pour la même cause.

Contre la pauvreté, la violence faite aux femmes.

Oui, je recommencerais !

Irène,
Centre d'éducation et d'action des femmes



Ce fut une expérience enrichissante à plusieurs points de vue. J'ai senti vraiment un grand moment de solidarité entre les femmes.

Je trouvais important de m'impliquer, car les causes défendues me touchent beaucoup. Ce fut aussi un beau moment avec ma fille, car elle a participé, elle a marché et elle m'a posé beaucoup de questions.

Je crois que j'ai planté une graine qui un jour...

Linda Gaudreault,
Carrefour des femmes d'Anjou



Pour moi, ce fut l'un des grands moments où j'ai pu exprimer mes valeurs et mes convictions. Un moment où j'ai pu me solidariser avec des milliers de femmes ayant des objectifs semblables aux miens. Un moment où j'ai investi temps et énergie dans une cause primordiale : éliminer les injustices sociales et mondiales qui touchent les femmes. Ce fut aussi un moment où j'ai constaté à nouveau que je n'étais pas seule à vouloir continuer de me « BATTRE » contre ces incohérences locales et mondiales !

Un moment où j'ai pu verbaliser certaines déceptions et certaines victoires, aussi minimes soient-elles. Un moment propice à l'éducation sociale et familiale. Des revendications à transmettre de mère en fille et dans mon cas, de mère en fils aussi !

Ce n'est pas terminé, puisque je suis encore le cours de la marche et que je travaille encore pour la cause. L'amélioration est de mise, et en gardant des liens solides, nous arriverons à une grande dignité « fémininement » mondiale !

Du moins, j'y crois...

Nathalie Laporte,
Carrefour des femmes d'Anjou



Quel événement ! C'était grandiose de voir toutes ces femmes marcher pour la même cause. En même temps, plusieurs hommes étaient là pour nous appuyer contre la violence et la pauvreté. J'ai marché contre la violence parce que je l'ai vécue, tout comme la pauvreté.

J'ai élevé seule mes trois enfants alors que mon bébé n'avait que trois mois et demi. J'étais seule avec une pension souvent en retard, dans les années soixante. À cette époque, ce n'était pas facile d'avoir de l'aide sociale et autre. Si les femmes se plaignaient trop, l'aide sociale leur enlevait leurs enfants et les plaçait dans des familles.

Tout n'est pas gagné, il faut continuer de revendiquer et garder notre foi dans la cause.

Liliane,
Centre des femmes de Laval



Maputo, 8 mars 2000



Un mois après les violentes inondations qui ont balayé la terre, les animaux, les maisons et les champs, les Mozambicaines s'apprêtaient à marcher pour leurs droits. Dans presque toutes les dix provinces du pays, les femmes organisaient une action civique et féminine. De Maputo, dans le Sud, genre de petit Lisbonne, jusqu'à Cabo Delgado, une Afrique aux influences arabes, dans le Nord, les femmes des régions urbaines et rurales se préparaient à rencontrer le gouverneur de leur province pour demander une amélioration de leurs conditions de vie.

Je suis arrivée au Mozambique avec le mandat d'aider à la mise en œuvre de la Marche mondiale des femmes. Laisant derrière ma vie paisible de travailleuse au Centre des femmes de Verdun, je me suis plongée dans une des expériences les plus difficiles et les plus enrichissantes de ma vie. La réalisation de ce projet d'envergure mondiale a été pour les Mozambicaines et pour moi un très grand défi, et s'est révélé un succès fantastique.

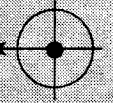
Le Mozambique a une histoire particulière. Sa très longue côte qui donne sur l'océan Indien, dans la partie sud-est de l'Afrique, a fait de lui un pays vulnérable aux marchands, aux explorateurs et aux colonisateurs. Cinq cents ans de colonisation portugaise et européenne ont laissé le pays pauvre et décimé. Après l'indépendance, acquise en 1972, le pays a été plongé dans une deuxième guerre qui avait pour objectif la déstabilisation du nouveau gouvernement socialiste-communiste. L'ensemble des guerres durera 19 ans. Les femmes, quant à elles, ont vécu dans le désespoir pendant tout ce temps en raison de la pauvreté absolue et des actes de cruauté commis par les deux armées. Un accord de paix a enfin été signé en 1991 ; depuis dix ans, le pays se reconstruit, mais les possibilités offertes aux femmes pour sortir de la pauvreté sont très peu nombreuses et, en général, ne répondent pas à leurs besoins et ne sont pas adaptées à leurs réalités.

La vie politique au Mozambique est faite d'un mélange d'influences socialistes-communistes, européennes, chrétiennes, musulmanes et, plus récemment, libre-échangistes et capitalistes. Il reste peu de place dans tout ça pour les droits des femmes ! Les Mozambicaines sont courageuses ; leur vie est jalonnée d'épreuves quotidiennes. Je ne veux pas faire une liste des ces épreuves, car je n'arriverai pas à vous communiquer cette réalité. Nous avons toutes des images de l'Afrique dans la tête, et ma parole n'y changera rien. Ce que je veux vous dire, c'est combien les femmes ont la vie difficile et combien les politiques économiques et sociales, en plus d'être insuffisantes pour changer le statut social de la population féminine, n'ont pas vraiment été élaborées avec cet objectif en tête.

Les femmes se sont rendu compte que ni les politiques gouvernementales, ni les mesures des institutions financières internationales, ni le libre marché ne les sortiront de la pauvreté absolue. Ce que ça prend, c'est de l'organisation à la base, un mouvement assez fort pour défendre les intérêts des Mozambicaines. La Marche a été la plus grande mobilisation de femmes jamais vue au Mozambique ; 14 000 signatures en appui aux revendications nationales ont été recueillies dans un pays où 76 % des femmes sont analphabètes ! La Marche a permis de créer un mouvement de femmes de la base, ce qui constitue un pas de plus vers une identification autour de la question des droits fondamentaux des femmes. Dans ce sens, un des grands succès de la Marche mozambicaine a été la mise sur pied de coordinations provinciales.

Je veux surtout qu'on se rappelle à quel point il n'y a pas d'acquis dans ce monde, et que le travail que font les femmes partout, en particulier dans les centres de femmes d'ici, est essentiel au développement de la démocratie et de la citoyenneté ainsi qu'à la défense des droits humains.

Elizabeth Cobbett,
Centre des femmes de Verdun



Du 9 au 13 octobre 2000, j'ai eu le bonheur de représenter la MRC du Haut-Saint-François à la Marche mondiale des femmes. Je faisais partie d'un groupe de 15 femmes appelé « le contingent » qui était formé de membres du Comité régional d'organisation et de représentantes des sept MRC de l'Estrie.

Quelle belle expérience de solidarité j'ai vécue. Toute la semaine, nous avons sillonné ensemble les routes de la région pour participer aux différentes étapes de la marche à relais qui se déroulait dans les municipalités de l'Estrie. Nous nous sommes arrêtées tantôt dans des villages pour participer à des rassemblements, tantôt dans des municipalités pour prendre part aux marches de cinq kilomètres organisées localement. Nous avons marché sous la pluie, la neige, le soleil, nous avons partagé des repas communautaires, écouté des témoignages, etc. Chaque coin de l'Estrie avait sa couleur locale. À chaque arrêt, la même belle énergie, le même enthousiasme et la même détermination face aux revendications de la Marche mondiale : l'élimination de la pauvreté et la cessation de la violence sous toutes ses formes.

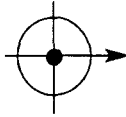
Le rassemblement à Sherbrooke, vendredi, a été un moment fort de la semaine avec 2 200 marcheuses venant de tous les coins de l'Estrie, chantant et scandant des slogans pour revendiquer un monde sans pauvreté et sans violence. Il y a eu des moments magiques, en particulier lors d'un arrêt devant le Palais de justice. À ce moment-là, notre solidarité, notre force et notre détermination à poursuivre sans relâche cette lutte étaient palpables. C'était très émouvant.

Puis la Marche s'est poursuivie à Montréal, à Ottawa et finalement à New York où nous avons rejoint d'abord des femmes de tout le Québec, puis des marcheuses de toutes les

provinces du Canada et finalement de tous les continents, unies dans une même cause. C'était extraordinaire ! Chaque fois, nos voix se sont unies pour crier haut et fort que la pauvreté est une honte, que la violence est inacceptable. Ma participation à la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 a été une expérience de solidarité très intense. Elle a ravivé ma flamme féministe et mon désir d'engagement pour améliorer la situation des femmes d'ici et d'ailleurs. Et le plus intéressant, c'est que la Marche mondiale a eu cet effet-là sur un grand nombre de femmes. Ensemble, nous sommes fortes !

Nina Pelletier,
La Passerelle de Weedon,
Ascot Corner





Je m'adresse à toutes les femmes. Je voudrais vous dire mes sentiments, tout ce que j'ai vu et entendu pendant mes journées de marche. J'ai marché pour ces revendications, contre la pauvreté et la violence, et tous les gens qui m'entouraient partageaient ces mêmes valeurs. Je sentais en moi couler l'énergie, l'espoir de changer les choses.

Ce qui m'a beaucoup émue, c'est l'accueil chaleureux des autres villes, les dîners partagés. Se rassembler, renforcer nos pas ; côte à côte nous parlions d'une même voix dans les rues, des gens de tous âges : des personnes âgées, des jeunes de la maternelle, des mamans avec leur poussette, des personnes handicapées, tous ensemble sans relâche. J'avais souvent la larme à l'œil; chaque pas que je faisais, je demandais à Dieu de me donner l'amour dans mes jambes pour continuer; plus je faisais de kilomètres, plus je ressentais de l'énergie pour aller plus loin.

Je suis allée à Montréal et à Ottawa. C'était très beau, mais la ville qui m'a le plus touchée, c'est New York. Merveilleuse, la rencontre des femmes du monde entier dans une ville si

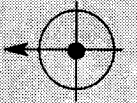
froide; j'avais des frissons à voir tellement d'amour, j'éprouvais une sensation de bien-être, beaucoup de joie, d'optimisme entre nous, malgré que certaines de ces femmes vivaient la guerre dans leur pays. J'ai eu la brillante idée de leur demander d'écrire leur nom sur mon dossard. J'ai senti un lien s'établir entre elles et moi. Jamais plus l'indifférence : toutes ensemble, nous avons un besoin de communiquer, de partager ; même si nous parlions des langues différentes, nous réussissions à nous comprendre parce que nous avons toutes le même but, celui de s'appuyer entre nous pour l'amour, la paix de nos enfants. Pas à pas, nous avons rapporté cinq millions de signatures, et celles qui ne savaient pas écrire leur nom ont donné un morceau de leur vêtement en signe de solidarité.

La Marche des femmes est un commencement, qui s'annonce bien pour le futur.

Plus jamais seule.

Ginette Normandin,

Centre des femmes des Cantons



La Marche des femmes a été pour moi une expérience très enrichissante et valorisante. Depuis plusieurs mois, je me préparais physiquement et mentalement à vivre cet événement mondial visant à faire avancer la cause des femmes. C'est le 9 octobre, à Matane, qu'a sonné le signal du départ du périple tant attendu. Que d'émotions partagées avec ces femmes engagées et généreuses venues de tous les coins du Bas-Saint-Laurent ! Tout le long du parcours, j'ai rencontré des femmes pauvres matériellement, mais le cœur rempli de richesses et d'ouverture d'esprit, laissant de côté bien des préjugés ; des femmes portant seules le fardeau familial, capables à travers tout cela de solidarité, de générosité et de trouver les énergies nécessaires – 2 000 bonnes raisons de marcher avec les 157 pays participants.

Durant cette marche, j'ai passé par toute la gamme des émotions. Le rire était de la partie lors des rencontres sociales organisées par les centres de femmes, mais l'accueil que nous avait réservé Trois-Pistoles, le secteur que je représentais, fit monter en moi une ondée de larmes. Qui d'entre nous n'a pas vécu à un

certain moment de sa vie de la violence mentale ou physique ? Ce coude à coude vécu chez nous est venu me chercher jusque dans mes tripes.

Pendant ce voyage d'une semaine, de Matane à Ottawa, pendant les nuits où je ne réussissais pas à dormir, j'ai eu le temps de réfléchir. Ce n'est pas tout de regarder, d'écouter, de penser, d'avoir des idées, de discuter, mais il faut plus, il faut agir pour grandir et arriver à mettre fin à la violence et à la pauvreté dans notre société de l'an 2000. Pour y arriver, même si la marche est terminée, il faut que les femmes continuent chaque année à s'organiser comme elles ont si bien su le faire avec un budget très minime, afin de réveiller la conscience sociale de nos communautés et de nos gouvernements.

Coude à coude et sans relâche, il ne faut pas que les femmes lâchent.

Noëlla D. Tremblay, marcheuse des Basques,
Centre-femmes Catherine-Leblond

Quel événement !

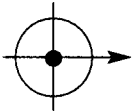


Des femmes de tous les coins de la planète se sont déplacées pour venir dénoncer les inégalités sociales, la pauvreté, la violence faite aux femmes. En chacune d'entre elles, on pouvait lire une conviction individuelle. On pouvait également palper, à travers les cris de ralliement, un besoin universel de solidarité. Toutes mes cordes ont vibré de voir toutes ces femmes réunies sous un même vocable. Les différences disparaissaient pour faire place à l'expression de besoins fondamentaux. On ne peut vivre un aussi grand moment sans porter en soi le reste de ses jours une sensibilisation encore plus poussée au bien-être des femmes. Celles-ci se sont exprimées avec des cris de ralliement, des écrits, des banderoles. Les médias ont retransmis des images dans le monde entier, rendant ainsi l'événement à la une de l'actualité. L'envergure de l'événement allait nous atteindre de toute façon, que ce soit en direct ou par le truchement de la presse électronique et de la presse écrite. Jamais je n'ai vécu un mouvement de masse d'une telle envergure. La Marche mondiale des femmes est un événement à replacer au calendrier, car elle paraît être un élément essentiel à l'élargissement de la conscience sociale dans le dossier des femmes.

Louise Pelletier

Désolée! La source a été égarée.

témoignages



Une grandiose aventure



La Marche mondiale des femmes en l'an 2000 et la coordination du Comité local d'organisation de la Marche (CLOM) furent pour moi une des grandes aventures de ma vie. Parmi celles-ci, je peux en mentionner quelques-unes afin que vous mesuriez l'ampleur et la véracité de mes propos. Une marche de 15 jours dans les Himalayas, à Hélambu Valley, un endroit accessible à pied seulement, une pêche en haute mer avec des pêcheurs ceylanais (Sri Lanka), une autre marche, cette fois-ci pendant une semaine, chez des tribus thaïlandaises, dans la jungle en plein Triangle d'or aux frontières du Laos et de la Birmanie.

Eh oui ! Ça a été une aventure tout aussi excitante, enrichissante, intense et marquante. J'ai dû aller puiser en moi toute la confiance nécessaire, puis les femmes m'ont communiqué leur assurance et leur détermination. Je n'avais aucune expérience de coordination au sein d'un comité. J'y suis allée au jour le jour, pas à pas; les femmes ont su guider mes pas et orienter mes actions. Ma confiance dans le potentiel des femmes a été stimulée à nouveau. J'ai réalisé à quel point nous étions capables d'organiser, de se débrouiller, d'imaginer, de se rallier et d'agir, de faire beaucoup avec peu, encore une fois.

J'ai vu leurs yeux briller d'une flamme bienveillante, j'ai vu les sourires illuminer leur visage. J'ai senti le désir, la hâte et l'importance pour toutes ces femmes de marcher, de participer personnellement à cette merveilleuse aventure collective. J'ai perçu parmi les membres du comité une volonté profonde d'agir, de sensibiliser leur entourage, de dénoncer les préjugés pour enfin changer des choses, en commençant par les mentalités. Nous étions soutenues par une foi commune dans la cause qui nous unissait.

Toute cette énergie, cet enthousiasme, cette foi, cette confiance, cette ferveur que l'on pouvait palper, il faut les conserver dans notre mémoire individuelle et collective et s'y référer quand le quotidien apporte difficultés et embûches, quand la flamme est en veilleuse. La



mobilisation a été mondiale, et ça nous a beaucoup aidées ici, dans nos villages, nos régions, nos villes. Cette solidarité est maintenant ressentie et reconnue en chacune de nous. Cultivons-la avec respect, et le moment venu, nous serons prêtes pour une autre mobilisation possible. Le CLOM reste uni, ensemble toujours prêt. Gardons les yeux tournés vers l'avenir.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici pour rendre hommage au Centre de femmes et à mes collègues de travail. Celles-ci ont su me soutenir, m'endurer, me consoler, m'aider, me conseiller, m'encourager, parfois m'ignorer, quelquefois me faire rire ou essuyer mes larmes. Plus que des collègues de travail, elles ont été des consœurs de lutte commune possédant l'indulgence propre aux amies. Leur disponibilité et leur compréhension ont été très appréciées. Sans leur soutien et leur aide, l'aventure aurait probablement été impossible. De tout mon cœur, je les remercie et leur exprime ma reconnaissance. Merci aussi au Centre de femmes qui a rendu cette aventure réalisable et qui m'a fait confiance.

Marie-France Poirier,
CLOM et Centre de femmes Parmi Elles

11 octobre MRC de Bécancour



Il fait une journée radieuse dans la MRC de Bécancour. Oui vraiment, une marche magnifique dans notre localité. À neuf heures, un cortège coloré et joyeux s'ébranle du beau village de Saint-Pierre-les-Becquets, sur le bord du fleuve : une camionnette promotionnelle sonorisée suivie d'automobiles bien visibles et bien audibles qui ont pour mission de s'arrêter dans une dizaine de villages de la MRC et de prendre des marcheuses à bord. À chaque arrêt, des femmes, des enfants (et quelques hommes) nous accueillent joyeusement, signent des cartes d'appui, déroulent des banderoles et font un sympathique tintamarre avec des crécelles, des casseroles, etc. Quelques-unes montent à bord pour participer à la marche de l'après-midi à Gentilly et au dîner communautaire à midi, où 93 personnes nous attendent.

En après-midi, 139 marcheuses (et quelques marcheurs) parcourent environ 2,5 kilomètres. Puis retour à l'agora de Gentilly, la place centrale du village, où un chêne est planté (symbole de force et de durée) et une plaque commémorative est dévoilée pendant que les cloches de l'église sonnent à toute volée ! Sur cette plaque en granite noir, un message est laissé pour se souvenir et persévérer :

« Marche mondiale des femmes, année 2000.

Solidaires pour la justice sociale

Contre la violence

Contre la pauvreté. »

Des moments magiques !

Des souvenirs inoubliables !

Centre de femmes Parmi Elles

**Les Centres de femmes
y étaient...**

**en nombre, en force
et en toute solidarité !**

Ce bulletin spécial a été réalisé par L'R des centres de femmes du Québec.

Coordination du bulletin :
Suzanne Biron

Collaboration :

- Comité de coordination de L'R des centres de femmes du Québec
- Michèle Asselin, L'R des centres de femmes du Québec
- Centre de femmes de Ville-Marie
- Centre de femmes L'Érige
- Maison des femmes de la région de Rimouski
- Centre-femmes Catherine-Leblond
- Centre des femmes du Témiscouata
- Centre-femmes de Lotbinière
- Centre de référence pour les femmes de la région de l'Amiante
- Centre-femmes La Jardilec
- Centre Le volet des femmes
- L'Alliance des femmes de Sacré-Cœur
- Centre des femmes du Val Saint-François
- La Passerelle de Weedon
- Centre Au cœur des femmes
- La Colombe
- Centre Rayons de femmes
- Centre de femmes Signée femmes
- Centre des femmes de Saint-Eustache
- Centre des femmes L'Héritage
- Centre de femmes de Shawinigan
- Centre de femmes Parmi Elles
- Entr'elles Granby
- Centre de femmes L'Éclaircie
- Centre femmes des Cantons
- Centre de femmes de la vallée des Patriotes – L'Essentielle
- D'main de femmes
- Centre des femmes de Laval
- Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal
- Centre des femmes de Saint-Léonard
- Carrefour des femmes d'Anjou
- Centre communautaire des femmes sud-asiatique
- Centre des femmes de Rivière-des-Prairies
- Centre des femmes italiennes de Montréal
- Centre Échange entre femmes de Saint-Laurent
- Info-femmes
- La Marie-Debout
- Centre des femmes de Verdun
- Centre des femmes de la Basse-Ville de Québec

Révision et correction :
Isabelle Chagnon, Josette Catellier

Conception graphique et infographie :
Denise-Madeleine Cotte

ISBN 2-920747-21-5

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec 2001
Bibliothèque nationale du Canada 2001

OCTOBRE 2001



L'R DES CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC
110, rue Sainte-Thérèse bureau 507, Montréal (Québec) H2Y 1E6
Tél. : (514) 876-9965 • Téléc. : (514) 876-9176 • Courriel : rfemqc@total.net

Femmes fragiles, oui, oui mais fortes aussi.
Comme la terre.

Femmes qui continuent d'aimer, de se donner
à leurs enfants, à leur travail, à leurs passions.

Petites filles qui rient et réinventent le monde
encore et encore.

Femmes fonceuses, femmes gigantesques,
femmes forteresses.

Femmes porteuses de vie, portant les enfants
et portant le monde.

Femmes sauvages et flamboyantes, femmes fertiles.

Femmes fortes et fragiles
Comme Gaia, la terre.

Marcheuses, il n'y a pas de chemin

Rien que des sillages sur la mer.

Camiante no hay camino
Sino estelas en la mar.

Marcheuses, la vie contient tout ça
Vos forces et vos fragilités,
Vos blessures et vos joies.
Vous êtes sur un sentier qui n'a jamais été tracé
Que vous tracez en avançant.

Marcheuses, tout est possible maintenant
Puisqu'il n'y a pas de chemin
Puisque l'on fait son chemin en marchant
Marcheuses, la vie contient tout ça
Et c'est à partir de ces forces et fragilités
Que, un pas à la fois, vous construisez votre chemin.

Marcheuses, que vos forces et vos fragilités
Vous servent de carburant
Pour ouvrir un chemin large
Le chemin le plus large qui n'a jamais été ouvert
Et où il n'y aura plus de séparation.

Marcheuses, que vos blessures et vos joies
Vous servent de carburant
Pour ouvrir un chemin large
Où personne ne pourra plus être laissé derrière ou de côté
Où il y aura de la place pour toutes les créatures vivantes
Et où la Vie jaillira encore et encore...

Extrait du poème intitulé « Marcheuses, il n'y a pas de chemin »
de **Anne-Marie Jobin**

Texte intégral Centre femmes des cantons de Cowansville
ou Entr'elle de Granby

